

Kroniks cd

superbe et dépouillée, l'accrocheur et très mélodique mid-tempo « Another Star Means Another Death », la conclusion « Destiny » et ses multiples soli (Iron Maiden n'est pas loin), ou le très Running-Wildien « The Brotherhood Of Wolves », dont certains passages ramènent clairement aux albums *Masquerade* (1995) ou *The Rivalry* (98). Un peu moins direct que ne l'était l'opus précédent (le quatuor aime ici mélanger parties claires et électriques au sein des morceaux), ce « quatrième et dernier cavalier » nous donne exactement ce que nous sommes en mesure d'attendre de lui : un solide manifeste de heavy metal épique à l'ancienne. Aucune erreur possible sur la marchandise : vous êtes prévenus !

FRANÇOIS BLANC7

MOTHER & PEARL

Inner Voice

(Symbol/Brennus)

Groove metal

Sortie : déjà disponible

Drôle d'objet que cet *Inner Voice* livré par nos compatriotes de Mother & Pearl. A mi-chemin entre la puissance du heavy et la méchanceté du thrash, le quartette balance une salve de dix titres bourrés de références à divers combos (Pantera en tête) sans toutefois que jamais on ne soit tenté de crier haut et fort qu'on l'a pris la main dans le sac en train de copier ouvertement. Musicalement, le groupe est en place et tient la route. On peut même imaginer que Mother & Pearl doit délivrer des shows assez directs avec un tel répertoire. Là où le bât blesse, c'est au niveau du chant partagé par les frères

Coulon (Mathieu à la batterie et Olivier à la guitare). Monocorde et surtout parfois abîmé par un accent anglais terriblement « français », il



est réellement le talon d'Achille du groupe. C'est bien dommage, car des titres comme « My Emptiness » et « Ugly » passent comme une lettre à la poste, mais sur « Cruel World », rien que la première phrase fait retomber l'ambiance. On aimerait conseiller au combo de s'offrir un « vrai » *frontman* qui saurait mettre le chant au diapason d'une musique réellement efficace, à défaut d'être originale. *Inner Voice* est un galop d'essai qui permettra sans nul doute au groupe de franchir un premier palier. A lui désormais de transformer cet essai en bonifiant ses réelles qualités de base (notamment rythmiques), tout en gommant les erreurs qui le condamne temporairement à rester en seconde division. Allez hop ! Au boulot, nous savons que vous pouvez mieux faire.

CHARLELIE ARNAUD6

MON ALBUM DU MOIS par GUILLAUME FLEURY



SCORPION CHILD

Scorpion Child

(Nuclear Blast/PIAS)

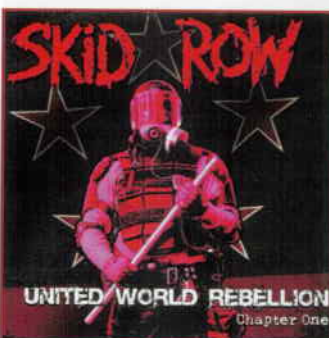
Classic Rock

Sortie : déjà disponible

Il y a eu *The Devil's Blood*, *Ghost*, *Graveyard*, *Uncle Acid And The Deadbeats*, il faudra désormais compter avec *Scorpion Child*, nouvelle signature vintage de *Nuclear Blast* (qui semble actuellement tourner au rythme d'une par mois). La musique des Texans, qui n'est pas sans évoquer celle des excellents Irlandais de *The Answer* (les deux groupes ont travaillé avec le producteur Chris « Frenchie » Smith), développe des riffs entre rock 70's et stoner plus moderne, sur lesquels se pose une voix sacrément impressionnante, pour beaucoup dans la puissance de l'ensemble. Et, n'en déplaise au vocaliste, un Aryn Jonathan Black fondu de Ronnie James Dio (Cf. *interview dans ce numéro*), difficile de ne pas évoquer *Led Zeppelin* à l'écoute de cet album éponyme, tant le timbre de voix de l'Américain présente de similitudes avec celui de la légende britannique Robert Plant (c'est surtout flagrant s'agissant de ses envolées aiguës, comme sur le tube introductif « *Kings Highway* » ou sur un titre comme « *Liquor* » : plus *Led Zep* tu meurs !), mais sans jamais sonner comme une vulgaire imitation dénuée de

personnalité, loin s'en faut ! Le très stoner « *Polygon Of Eyes* » touche quant à lui au mystique avec ses textes hallucinés et se place immédiatement en position pour le titre de tube de l'année ! Mais les qualités de la troupe venue d'Austin ne se situent pas qu'au niveau vocal, car tout le monde ici se montre absolument irrésistible, qu'il s'agisse du batteur Shawn Alvear, au jeu qui évoquerait presque un John Bonham (excusez du peu !) ou du bassiste Shaun Avants, cofondateur du groupe avec Black et pourvoyeur de lignes groovy et rondes jusqu'à l'extase. Enfin, les guitaristes Chris Cowart et Tom Frank délivrent des riffs envoûtants d'efficacité, s'offrant quelques passages planants toujours bienvenus (« *Salvation Slave* ») et autres soli tout en feeling (« *Antioch* »). C'est bien simple, dès la seconde écoute, il semble que l'album tourne depuis des années sur nos platines tant l'efficacité de l'ensemble saute aux oreilles, chaque titre se révélant être un hit en puissance (y compris lorsque la troupe s'essaie à la semi ballade sur « *Antioch* »). Enfin, aussi jouissif et emballant qu'il soit, *Scorpion Child*, à l'instar des quatre groupes cités en début de chronique, présente avant tout la qualité primordiale et indispensable à la réussite d'un disque officiant dans le *revival* : il propose une réelle touche personnelle, bien ancrée dans son époque, et développe un univers original, tout en respectant les codes dégagés par les Anciens. En bref : il fait du neuf avec du vieux. Et c'est bien là tout l'intérêt de l'exercice ! Si la déferlante *revival* menace toujours un peu plus de s'effondrer sur elle-même pour cause de boulimie, force est de reconnaître que la liste de nouveaux talents que celle-ci nous aura offerts ne cesse de s'allonger ! Comme le disait la maman du facétieux Napoléon Bonaparte, jamais avare de bons mots : « *Pourvu que ça dure !* »

GUILLAUME FLEURY8



SKID ROW

United World Rebellion
Chapter One

(UDR/EMI)

Hard rock

Sortie : déjà disponible

Les albums ne se vendent plus bien, à de rares exceptions. Les musiciens et les maisons de disques essaient donc, depuis quelques années, de trouver des parades à cet état de faits inéluctable. Suivant *Down* dans l'esprit (un groupe managé par Dave « Snake » Sabo, guitariste de *Skid Row*, tiens, tiens...), qui a sorti en septembre 2012 un premier EP qui sera suivi par trois autres volumes, *Skid Row* délivre lui aussi le premier

EP d'une série qui les deux suivants six mois et un à coûts de production de vente temps passé en grande concert plutôt que de s'offrir des morceaux moyennement intéressés plus, l'objet est beau *digipack* visuellement censé abriter les seules se priver ? En qualité de musique ce que nous avons depuis le départ nous pouvions heureusement, à *Thickskin* (2003) *Per Minute* (200 les Américains re nouveaux morceaux franchement la r cas largement : prédécesseurs de Solinger. Ce dernier ne possédait de Bach, mais se compétent, ainsi les nerveux « *Kin* et « *Let's Go* » ouvrent ce disque de *Skid Row* dans sa capacité ballades, et il s'est plus avec les hon « *This Is Killing Me* heavy « *Get Up* », voit le combo c registre, tandis que veut très direct et basse de *Rac Européens* que droit à deux reprises sortant des senti *Fire* » du groupe (extraite de l'album édité en 1989), commune (modifiée), « *Un Priest*, que *Skid* repris en 1992 à version *live* de *Goods* ». Du côté finalement 36 m pas si court que important, il s'est réussi, redonnant crédibilité à un *Skid* bien besoin.

BENJI.....

SPIRIT

Hommes Ou Dieux
(Emanes Records)

Hard rock/thrash 80

Sortie : déjà disponible Il s'est écoulé pas depuis la sortie de des Nordistes de *Effacer Qui Je Suis* sur le label *Brenn* lorsqu'on sait *Tripenne*, à l'origine jouent ensemble